Bulletin administratif n° 4, avril 1914, pp. 445-448

Autorisé par sa Société, il se disposait à partir, quand, par suite de circonstances imprévues, il dut retarder son départ.

Surpris par le rude hiver que nous avons subi, surmené par le travail, il s'alitait le 15 janvier et, malgré les soins les plus assidus qui lui furent prodigués, il décédait le 23, laissant une veuve et un petit garçon, et sans avoir eu la suprême consolation de revoir ses chers parents qui arrivèrent quelques heures trop tard.

Nous adressons à la famille de notre regretté Camarade, si cruellement éprouvée, l'expression de nos plus sincères condoléances et, puissent les nombreux témoignages de sympathie qui l'ont entouré, être un adoucissement à la douleur de tous les siens.

L. Kohler
(Châl. 1896).

GIRARD (Léon)

Châlons 1900.

Le 3 mars 1914, après une très courte maladie, disparaissait le dévoué camarade Girard (Châl. 1900). Sa fin si brusque surprit tous ses amis, qui se firent un devoir d'assister très nombreux à ses obsèques.

A la gare, où fut transporté le corps, se trouvaient presque tous les membres du Groupe de la Côte-d'Or.

M. P. Bur (Aix 1890), président de la Commission régionale, prit la parole.

DISCOURS DE M. P. BUR (Aix 1890)

Président de la Commission régionale de Dijon.

Mesdames, Messieurs,
Mes chers Camarades,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le très douloureux devoir de dire le dernier adieu à notre regretté ami Léon Girard. Ce fut une surprise parmi tous ceux qui l'approchaient quand sa fin nous fut connue, si rapide qu'elle nous déconcerta, si imprévue que nul ne pouvait admettre l'anéantissement de ce vaillant travailleur.

Travailleur acharné, Girard le fut toute sa vie. Après d'excellentes études à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, Léon Girard entra aux ateliers Darnel; il en devint rapidement ingénieur, puis directeur au moment de la formation de la Société des fonderies de l'Est. Payant largement de sa personne, se surmenant même, Girard s'était donné entièrement à ses importantes fonctions.

Si l'ingénieur fut parfait, l'ami fut excellent. Toujours prêt à rendre service, assistant à toutes nos réunions amicales, il fut le bon Camarade dans toute l'acception du mot.

Il tombe plein d'avenir, nous ayant donné un bel exemple d'énergie.

Que sa veuve et ses enfants si cruellement éprouvés veuillent bien me permettre de leur adresser, en mon nom personnel et au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, l'hommage de notre profonde et respectueuse sympathie.

Au nom de tous vos amis, je vous adresse, mon cher Girard, un dernier adieu.

Le corps ayant été transporté à Dôle fut accompagné par une délégation composée des camarades Bur, Ramonet, Villain.

A Dôle, les Camarades de cette ville prirent part aux obsèques et M. M. Sauterey (Châl. 1855), vice-président de la Commission régionale de Montbéliard, prit la parole en ces termes :

DISCOURS DE M. M. SAUTEREY (Châl. 1855)

VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE MONTBÉLIARD.

MESDAMES, MESSIEURS,
CHERS CAMARADES,

Le Groupe des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers de la Côte-d'Or a manifesté, ce matin, à Dijon, où résidait notre cher défunt Léon Girard, les sentiments de haute estime qu'il avait pour lui, et le président de ce Groupe si important, notre camarade Bur, après avoir, il y a quelques heures, exprimé les sentiments unanimes que professaient tous les membres de ce Groupe pour cet ami regretté, a voulu l'accompagner jusqu'ici, à sa dernière demeure, et donner ainsi à ses amis dôlois une nouvelle preuve de la haute considération que tous les Camarades

dijonnais avaient pour ce cher et regretté défunt. Nous l'en remercions du fond de notre cœur.

Comme doyen d'âge des Anciens Élèves du Groupe de Franche-Comté, je croirais manquer à mes devoirs si je ne prononçais quelques paroles sur cette tombe ouverte si prématurément.

C'est donc avec un profond sentiment de tristesse qu'au nom du Groupe franc-comtois des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je viens dire un suprême adieu à notre cher camarade Léon Girard, enlevé si brusquement à sa famille éplorée et à ses amis.

Dès sa sortie de l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne, Léon Girard entra à l'ancienne usine Darnel, il en devint l'ingénieur-directeur depuis l'époque où cette usine, par sa fusion avec les anciens établissements Mutin, devint les Fonderies de l'Est.

Intelligent et travailleur, il voyait s'ouvrir devant lui un brillant avenir... mais le destin ne l'a pas voulu !

Nous en sommes tous désolés et c'est avec le plus profond regret que nous adressons, de tout cœur, l'expression de notre douleur, à sa famille, à sa veuve éplorée et à ses enfants dont nous partageons l'amer et cruel chagrin.

Repose en paix, cher ami, cher Camarade, ton souvenir vivra dans nos cœurs. Adieu !

Puis M. Nélaton (Clun. 1896) prononça les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. R. NÉLATON (Clun. 1896)

Au nom de l'Association amicale des Anciens Élèves de l'École primaire supérieure de Dole.

Mesdames, Messieurs,

Au nom de M. le Président de l'Association amicale des anciens élèves de l'école primaire supérieure de Dôle, je viens dire ici un dernier adieu à celui qu'une rapide maladie vient d'enlever si subitement à l'affection des siens.

Fils d'un aiguilleur de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, Girard (Léon), né le 11 février 1884, entre à l'école primaire supérieure le 9 octobre 1896. Reçu en mai 1898, au difficile concours pour l'obtention

des bourses d'enseignement primaire supérieur, il obtint le brevet élémentaire et le certificat d'études primaires supérieures en 1899.

A la suite du concours d'admission à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, il est admis en 1900; son intelligence et son travail lui permettent de sortir dans un très bon rang, en 1903. Il s'engage pour faire son service militaire et, après sa libération, entre comme dessinateur dans l'importante maison des Fonderies et Ateliers de constructions de l'Est, anciennes usines Darnel-Bosshardt, à Dijon.

Travailleur opiniâtre, ses connaissances techniques le mettent rapidement en vue et le font désigner, il y a deux ans, comme ingénieur directeur de la maison.

Girard disparaît au moment où un bel avenir lui était réservé et où il allait recevoir la juste récompense de ses nombreux travaux.

A sa veuve éplorée, à ses enfants, à ses parents dans la douleur, au nom de M. le Président de notre Association, j'adresse l'expression de mon émotion bien sincère.

Adieu, cher Camarade, adieu!

Puissent ces manifestations de sympathie être un réconfort pour cette famille si éprouvée.

La Commission régionale.